

WAGNER ET HABENECK

Les « contacts » entre Wagner et le chef d'orchestre François Antoine Habeneck eurent lieu durant le premier séjour parisien du compositeur, de l'automne 1839 au printemps 1842. Ils seront un des aspects les moins négatifs de cette période difficile. Ils se placent sur deux plans distincts. Si l'un des deux s'avèrera finalement décevant, l'autre aura une influence importante sur le développement artistique du compositeur encore à l'aube de son œuvre.

Habeneck fut une personnalité très importante de la vie musicale parisienne durant la première moitié du XIX^e siècle. Il y joua un rôle de premier plan tant à l'Opéra que pour l'émergence et le développement du concert symphonique. C'est un des grands précurseurs de la direction d'orchestre telle qu'on l'entend aujourd'hui et le premier chef d'orchestre français au sens moderne du terme.

En 1839, après une traversée mouvementée entre Riga et Londres et un bref séjour dans la capitale britannique, Richard et Mina Wagner s'embarquèrent le 20 août pour Boulogne où ils devaient demeurer jusqu'à la mi-septembre. Ce fut là que Richard put rencontrer Meyerbeer qui le reçut « très aimablement » et qui accepta de lire le manuscrit de la partie de *Rienzi* que son jeune confrère lui avait présenté. Comme le dira plus tard Wagner dans *Ma Vie* :

Il encouragea mon intention de me faire une place à Paris comme compositeur dramatique.

Mais surtout, ajoute Richard,

Il me promit une lettre de recommandation pour le directeur de Grand Opéra, Duponchel, et une pour son chef d'orchestre Habeneck.

Les lettres de recommandation ! À l'époque il était impossible d'arriver à quoi que ce soit sans en avoir en poche.

En 1839 Meyerbeer et Habeneck étaient très proches. Le 21 novembre 1831 Habeneck avait dirigé la création de *Robert le Diable*. Les deux hommes avaient travaillé quasiment tous les jours ensemble pendant les trois mois précédents pour faire répéter l'œuvre. Le 29 février 1836 Habeneck créait cette fois *Les Huguenots* qui inauguraient triomphalement la nouvelle direction de l'Opéra par Duponchel. On rapporte que Meyerbeer prenait toujours l'avis d'Habeneck avant une nouvelle composition.

Les Wagner arrivèrent à Paris le 17 septembre. À peine installés, Richard commença ses démarches. Grâce aux lettres de recommandation de Meyerbeer il obtint un rendez-vous à l'Opéra. Voici ce qu'on lit dans *Ma Vie* :

M. Duponchel me reçut à son bureau, un monocle vissé sur l'œil droit, il prit connaissance de cette lettre, mais sans me laisser deviner ses impressions. Il me remercia et je n'entendis plus jamais parler de lui.

Mais Wagner ajoute aussitôt :

En revanche, le vieux chef d'orchestre Habeneck me témoigna un certain intérêt et se déclara disposé à faire jouer quelque chose de moi dans les répétitions de l'orchestre du Conservatoire.

Wagner avait 26 ans et Habeneck 58 ans, il laissa donc forcément à Wagner l'image d'un d'un vieil homme.

François Antoine Habeneck était effectivement non seulement le chef d'orchestre de l'Opéra mais aussi le fondateur et le chef d'orchestre de la prestigieuse Société des concerts du Conservatoire.

Nous étions alors à l'automne 1839. Habeneck, en même temps qu'il faisait la proposition d'essayer en répétition un morceau de Wagner, invita celui-ci à assister aux répétitions de la Société. Si la saison ne commençait qu'en janvier, Habeneck, très scrupuleux, organisait des répétitions dès la fin de l'automne pour les principaux morceaux qui seraient joués lors la saison à venir.

Mais venons en d'abord à la proposition de jouer en répétition une composition de Wagner.

Beaucoup de compositeurs envoyaient des partitions à la Société des concerts du Conservatoire dans l'espoir d'être joués. Suivant une règle de 1832, les partitions étaient examinées et les plus intéressantes étaient ensuite essayées en répétition. Il faut cependant noter que la Société faisait très peu de création d'œuvres nouvelles, en partie en raison de son public très conservateur. Un compositeur inconnu avait donc très peu de chance de se voir joué en concert et c'était déjà une faveur que d'être essayé en répétition.

Habeneck, en raison de la recommandation de son ami Meyerbeer, proposait donc à Wagner de lui présenter une œuvre qui serait automatiquement essayée en répétition.

Mais Wagner se trouva un peu gêné car, comme il le dira dans *Ma vie*,

Je n'avais en réserve que mon étrange ouverture de *Christophe Colomb* ; me rappelant les applaudissements qu'elle m'avait valu au théâtre de Magdebourg, grâce au

concours des valeureux trompettes de l'armée prussienne, je la tenais pour la pièce à effet la plus caractéristique qui fut sortie de ma plume.

Faute de mieux il donna donc à Habeneck le matériel d'orchestre de cette ouverture.

Elle allait être effectivement essayée en répétition sans doute fin janvier ou début février 1840 car, le 15 février, Wagner écrivait à Meyerbeer :

Habeneck a essayé mon ouverture. Tout l'orchestre m'a montré des applaudissements répétés et soutenus. Ils n'étaient pas mécontents [...] M. Habeneck m'a promis une seconde répétition. Aussi je peux l'espérer. C'est une exception qui se présente.

C'était peut-être, vis à vis de Meyerbeer, un peu enjoliver les choses. Toutefois, il semble bien qu'il y ait eu deux essais en répétition, ce qui était très exceptionnel. Wagner écrira plus tard dans *Ma vie* :

Le geste de ce vieillard [Habeneck] était une véritable gentillesse destinée à m'encourager, mais il fallut en rester là car, j'en avais moi-même conscience, cette œuvre de jeunesse ne pouvait donner qu'une idée très imparfaite de mon talent.

Et Wagner ajoutera plus loin :

Cet homme au ton sec mais bienveillant me mit en garde contre les dangers qu'il y aurait à me présenter au public parisien avec une composition qui était, selon ses propres termes, "trop vague".

Nous en venons maintenant à l'autre proposition faite par Habeneck à Wagner : celle d'assister aux répétitions de la Société des concerts du Conservatoire.

Auparavant, il nous faut donner plus de précisions sur ce chef d'orchestre.

François Antoine Habeneck était né en 1781 à Mézières dans les Ardennes mais passa son enfance et sa jeunesse en Bretagne. Son père, un violoniste allemand devenu musicien militaire, sera son unique professeur de violon, jusqu'à son entrée au Conservatoire de Paris en 1800 dans la classe du grand violoniste Pierre Baillot.

Très apprécié par ce maître, Habeneck fut son assistant dès l'année suivante et remporta en 1804 un brillant premier prix de violon. Cela allait lui permettre de diriger du pupitre de premier violon l'orchestre des Exercices publics des élèves du Conservatoire. Ce devait être le contact décisif pour ce qui allait être la passion de sa vie : l'orchestre.

La réussite d'Habeneck fut immédiate si bien qu'on allait le maintenir à la direction de ces Exercices publics jusqu'à la fermeture provisoire du Conservatoire par la seconde Restauration en 1815. Ce fut durant ces dix années et sur le tas qu'Habeneck allait découvrir

et inventer le rôle du chef d'orchestre moderne. Dès la première année il faisait exécuter des symphonies de Haydn, des ouvertures et des symphonies de Mozart.

Les concerts étaient (comme ils le seront encore durant une grande partie du XIX^e siècle) multiformes avec un mélange de parties symphoniques, de partie vocales, de solos d'instruments et de virtuosité.

La renommée de ces Exercices publics dirigés par Habeneck devint telle qu'à Paris d'anciens brillants élèves du Conservatoire, déjà en poste dans des orchestres, le rejoignirent comme pupitres solos. Cette renommée dépassa bientôt les frontières. Ainsi la presse de langue allemande en parlait avec éloge et le témoignage du baron de Trémont qui visita Beethoven à Vienne en 1809 rapporte que celui-ci lui avait déclaré : « je voudrais entendre à Paris les symphonies de Mozart que le Conservatoire les exécute, dit-on, mieux qu'ailleurs ».

Ce fut vers 1806-1807 qu'Habeneck découvrit Beethoven. En 1810 il fit exécuter la *Première symphonie*. C'était le début d'un long travail dans lequel il devait s'engager de toutes ses forces pour faire découvrir en France les symphonies du maître de Bonn qu'il vénérât.

Depuis 1805 Habeneck était aussi simple violoniste du rang dans l'orchestre de l'Opéra. Il allait lentement en gravir les échelons puisqu'en 1817 il en était premier violon solo et chef d'orchestre adjoint. C'est à cette époque qu'il fit reprendre par l'orchestre de l'Opéra durant la Semaine sainte les Concerts spirituels, faisant exécuter en particulier des oratorios dont la *Création* de Haydn. Aux Concerts spirituels de 1821, il fit jouer avec beaucoup de difficulté la *Première symphonie* de Beethoven et se rendit compte que l'orchestre de l'Opéra (les musiciens avaient été très peu coopératifs) n'était pas adapté pour faire découvrir Beethoven aux Parisiens.

Il allait cependant avoir d'autres chats à fouetter car en novembre 1821 il était nommé directeur de l'Académie royale de Musique, administration qui concentrait non seulement la direction de l'Opéra, mais aussi le contrôle administratif de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Italien.

Un poste qu'il occupa jusqu'en 1824.

À cette date, laissant à la demande du pouvoir cette lourde tâche (*aux charmes parfois ingrats*) il reprit des activités essentiellement musicales. On créa spécialement pour lui une classe de violon au Conservatoire et il fut nommé premier chef d'orchestre de l'Opéra, un poste qu'il occupera jusqu'en 1846 soit pendant 22 ans, assurant les créations triomphales des grands opéras romantiques comme *Guillaume Tell* de Rossini ou les œuvres de Meyerbeer déjà citées.

(Et d'autres comme La Muette de Portici d'Auber, La Juive d'Halévy, etc. Des titres qui firent la gloire de l'Opéra de Paris au XIXe siècle et qui sont de nos jours disons un peu oubliés).

Le désir d'Habeneck de disposer d'un orchestre apte à exécuter en concert les grandes œuvres symphoniques, (en particulier celles de Beethoven qu'il chérissait) devait le convaincre qu'il fallait fonder sous forme de société de concerts un grand ensemble avec orchestre, chœur et solistes, formé de professionnels de haut niveau. C'est à quoi il s'employa durant les années 1826 -1827.

Grâce à ses efforts et avec le soutien du pouvoir et de Cherubini, le directeur du Conservatoire, la Société des concerts du Conservatoire fut officiellement fondée au début de 1828. Le concert inaugural s'ouvrit le 9 mars 1828 avec *l'Eroïca* de Beethoven.

Le succès fut immédiat et triomphal. L'institution devait acquérir en peu de temps un prestige, une renommée considérable dépassant très vite les frontières du pays. Un statut qu'elle gardera tout au long du XIX^e siècle ainsi qu'au XX^e siècle du moins jusqu'en 1967, date à laquelle elle fut dissoute pour renaître de ses cendres sous la forme de l'actuel Orchestre de Paris.

Quant à Habeneck, il était devenu le grand chef d'orchestre par excellence, admiré en France et en l'Europe. Il aura notamment de très bonnes relations avec les grands musiciens de son temps comme Mendelssohn.

En 1833 Balzac sera émerveillé par sa direction surtout dans l'introduction du dernier mouvement de la 5^e de Beethoven. Ce qu'il note au même moment dans *César Birotteau* qu'il est en train de rédiger :

Quand après les lentes préparations du sublime magicien si bien compris par Habeneck, un geste du chef d'orchestre enthousiaste lève la riche toile de cette décoration appelant de son archet l'éblouissant motif vers lequel toutes les puissances musicales ont convergées.

Remarque : Si Habeneck avait fini par laissé son violon pour diriger il tenait toujours son archet en guise de baguette.

Il est impossible dans ce bref rappel, de ne pas dire un mot des relations tumultueuses entre Habeneck et Berlioz qui passera de l'admiration totale à une agressivité parfois délirante.

Dès le 1^{er} novembre 1829, Habeneck dirigea bénévolement un concert avec des œuvres de Berlioz qui avait à l'époque 26 ans. Ce concert n'était pas dans le cadre de la Société des

concerts du Conservatoire. L'annonçant à son ami Humbert Ferrand Berlioz écrivait : « mon orchestre, vous pouvez m'en croire, sera fulminant ».

Toutefois le grand moment aura lieu l'année suivante, le 5 décembre 1830, lorsque Habeneck dirigera, dans la salle du Conservatoire, (mais ce n'était toujours pas un concert de la Société) la première audition de la *Symphonie fantastique*.

Il y aura encore deux grands concerts Berlioz dirigés par Habeneck en 1832. Puis, les relations entre les deux hommes deviendront turbulentes et compliquées.

Il est temps (*après avoir un peu situé la personne d'Habeneck*) de revenir maintenant à Richard Wagner et au mois de novembre 1839.

Profitant de l'invitation qui lui avait été faite, Wagner assista aussitôt à des répétitions de la Société des concerts. Vingt ans plus tard, dans *Ma vie*, il écrivit :

L'une des répétitions de Habeneck me laissa une impression si profonde qu'elle donna sans doute une impulsion décisive au tournant qui se dessinait depuis peu dans mon évolution artistique.

C'était une répétition des trois premiers mouvements de la *Neuvième symphonie* de Beethoven. Son exécution n'était programmée que pour le dimanche 8 mars 1840. Mais Habeneck mettait tous ses soins à la préparer car il savait que l'œuvre était considérée comme difficile par le public parisien qui avait eu beaucoup de mal à la comprendre lors de la première exécution à la Société des concerts sous sa direction, le 27 mars 1831. À l'époque Joseph Fétis avait fait ce commentaire « combinaison prodigieuse des plus sublimes beautés et des défauts de goût les plus choquants, de la raison la plus forte à l'aberration la plus complète... ». Et, il ajoutait que c'était une « symphonie à laquelle les orchestres de l'Allemagne et de Londres ont renoncé ».

Wagner connaissait depuis son adolescence une bonne partie de l'œuvre de Beethoven. À l'âge de seize ans un premier choc avait été pour lui d'entendre à Leipzig la grande Schröder-Devrient dans *Fidelio*. Il se mit alors à étudier avec émerveillement des partitions du maître dont celle de la *Neuvième*. À Leipzig, un an plus tard, en 1830, il entendit pour la première fois cette symphonie au Gewandhaus sous la direction de Christian August Polhen (*qui ne dirigeait en fait que le 4^e mouvement, laissant les trois autres aux bons soins du premier violon*). Cette audition avait été douloureuse pour Wagner qui ne retrouvait rien de ce qu'il avait ressenti en lisant la partition. Ce fut pour lui au point de douter de son propre jugement.

Mais, voilà qu'en écoutant Habeneck tout changeait, tout s'éclairait de nouveau ! Comme Wagner l'écrivra ensuite dans *Ma vie* :

Je l'entendis interpréter la *Neuvième Symphonie* de Beethoven d'une manière si accomplie et si saisissante que, d'un seul coup, se dressa devant moi l'image de cette œuvre grandiose, dont j'avais pressenti la beauté dans l'exaltation de ma jeunesse et que j'avais entendu défigurée par l'orchestre de Leipzig sous la direction du bon Pohlen [...] Je retrouvais avec cette audition, capitale pour moi, l'impression bouleversante que j'avais reçue de l'interprétation de *Fidelio* par la Schröder-Devrient, alors que j'étais un adolescent de 16 ans.

En 1869, dans *L'Art de diriger l'orchestre*, Wagner fera cette analyse plus précise :

...lorsque j'entendis en 1839 cette *Neuvième symphonie* [...] les écailles me tombèrent des yeux ; je vis très nettement le rôle de l'interprétation et je pénétrai du même coup le secret de l'heureuse solution du problème. L'orchestre avait appris à s'identifier, dans chaque mesure, avec la *mélodie* de Beethoven qui avait, de toute évidence, complètement échappé à nos braves musiciens de Leipzig ; cette mélodie, l'orchestre la chantait... Tel était le secret .

Un peu plus loin, Wagner donnait des indications sur la façon dont Habeneck avait fait travailler son orchestre dans la *Neuvième* :

Après avoir fait répéter tout un hiver cette symphonie, [il] n'en avait ressenti que l'impression d'une musique inintelligible et sans effet [...] Toutefois cela détermina Habeneck à consacrer une seconde et troisième année à cette étude, à ne pas lâcher prise avant que le nouveau *mélòs* de Beethoven ne fût bien pénétré par chacun des musiciens, et, comme ces musiciens étaient doués d'un sentiment vrai de l'exécution mélodique, il ne pouvait manquer de la bien rendre.

Comment Wagner a-t-il eu connaissance de ce travail préparatoire d'Habeneck dans la 9^e ? Un travail antérieur à son arrivée à Paris (dix ans avant). On peut supposer qu'il s'en est entretenu avec Habeneck lui-même bien que nous n'ayons pas de trace de ces entretiens.

Toujours est-il qu'en conclusion Wagner rendait cet hommage dans son traité sur l'art de diriger :

Aussi bien, Habeneck était-il un chef d'orchestre de la vieille roche : il était le maître ; tout lui obéissait.

Un tel choc émotionnel ressenti à cette répétition ne pouvait qu'entraîner chez Wagner un besoin de création. Dans *Ma vie*, il explique :

Je conçus alors l'ardent désir de créer quelque chose qui me procurât une satisfaction du même ordre.

Ce « quelques chose » sera l'*Ouverture pour Faust* dont l'ébauche fut terminée le 13 décembre 1839. Puis Wagner se mit aussitôt à l'orchestrer, ce qu'il acheva le 12 janvier 1840.

(Dans sa célèbre biographie de Wagner Martin Gregor-Dellin pense que la décision d'écrire l'ouverture Faust n'est pas la conséquence directe de l'audition de la Neuvième puisque le concert n'eut lieu qu'en mars. C'est oublier la répétition de novembre)

Il est intéressant de rappeler que Berlioz, après avoir entendu au début 1834 Habeneck diriger la 9^e (qu'il qualifiait de « symphonie cyclopéenne ») avait lui aussi ressenti un besoin impérieux de « créer ». Ce sera en développant Harold en Italie.

Wagner remaniera quinze ans plus tard son ouverture *Faust* dans une version que nous entendons aujourd'hui. La version de 1840 était cependant déjà de très grande qualité et présentait un morceau très supérieur à *Christophe Colomb*.

Wagner assistera durant son séjour parisien à de nombreux concerts de la Société dirigés par Habeneck dans la belle salle du Conservatoire.

Il rêvait évidemment de voir jouer dans un de ces concerts son ouverture *Faust*. En janvier 1841, il en enverra la partition avec le matériel d'orchestre à la Société des concerts du Conservatoire en écrivant : « espérant pouvoir offrir quelque chose de plus digne d'être accueilli par vous ... premier orchestre du monde ».

Au même moment, l'éditeur Schlessinger, propriétaire de *La Gazette musicale*, proposait à Wagner de diriger, dans un des concerts réguliers organisés par *La Gazette*, un morceau de sa composition. Ce geste remerciait Wagner des articles qu'il avait écrits pour cette revue.

Laissant *Faust* qu'il espérait voir créer par Habeneck, Wagner se rabattit une nouvelle fois sur *Christophe Colomb* ; et ce, malgré le conseil d'Habeneck de ne pas se présenter à Paris avec une œuvre aussi vague.

Mal lui en prit !

Le concert se déroula le jeudi 4 février 1841, à 8h du soir. *Christophe Colomb* ouvrait la séance organisée dans salle Saint-Honoré. Wagner était à la tête d'un orchestre composé sans doute en grande partie des musiciens des concerts Valentino.

Les choses ne se passèrent pas bien. Cette fois il n'y avait plus l'armée prussienne et ses trompettes. Celles de Paris furent trop peu nombreuses et jouèrent faux, Mina fondit en larmes au milieu de l'exécution.

Dans *La Gazette musicale* le critique Henri Blanchard, avant de s'attarder sur les autres morceaux de la séance, tous donnés indépendamment de Wagner, fit ce commentaire minimum sur *Christophe Colomb* :

Ce morceau qui a plutôt le caractère et la forme d'une introduction mérite-il bien la dénomination d'ouverture que l'auteur a fort bien défini dans *La Gazette musicale* [...] Le thème de l'*allegro* n'est pas assez développé ni assez travaillé [...] A-t-il voulu peindre l'infini de la mer, cet horizon qui semblait sans but [...] par le *tremolo* aigu des violons ? C'est ce qu'il est permis de penser.¹

Habeneck eut-il seulement le temps de s'intéresser à la partition de l'ouverture *Faust* ? Rien n'est moins sûr car il tomba très gravement malade au début avril 1841 (on crut qu'il allait mourir) et arrêta toute activité jusqu'à la fin de l'été suivant. Et les espoirs de Wagner de voir jouer son ouverture *Faust* s'évanouirent.

Le premier but de Wagner à Paris n'était cependant pas de réussir au concert mais à l'Opéra en temps que compositeur dramatique. Wagner devait donc aussi chercher l'appui d'Habeneck, cette fois dans ses fonctions de premier chef d'orchestre de l'Opéra. Il l'avait fait dès 1840 en lui demandant des conseils sur la conduite à tenir pour présenter une œuvre à cette institution. Le 3 mai Wagner en informait par lettre Meyerbeer :

M. Habeneck m'avait déclaré que si je voulais obtenir pour une première fois quelque chose, l'administration de l'Opéra souhaitait avoir des opéras d'un seul acte [...] car dans les soirées ils ne veulent pas supprimer un acte à un grand opéra.

Depuis le 1^{er} juin 1840 Léon Pillet remplaçait Duponchel à la direction de l'Opéra. Mais ce changement ne devait avoir à aucun effet positif pour Wagner.

Au mois de mai 1841 Wagner écrivit le synopsis du livret du *Vaisseau fantôme* pour le proposer à l'Opéra. Au même moment Habeneck était au plus mal et toute intervention de sa part en faveur de Wagner était impensable. Wagner essaya alors vainement d'obtenir l'appui d'Eugène Scribe, auteur renommé d'une multitude de livrets d'opéra. Finalement transmis par Meyerbeer, le projet n'aboutit en juillet 1841 qu'au simple achat par Pillet du synopsis.

Que peut-on conclure au milieu de toutes ces déceptions ?

¹ *RMGMP* du 7 février 1841.

Nous ne devons guère nous faire d'illusion. Il est très vraisemblable qu'Habeneck n'eut pas conscience du génie naissant de Wagner. Et, s'il n'était pas tombé malade, les choses auraient-elles tourné autrement ? C'est difficile à dire.

Toutefois si le jeune compositeur ne fut pas réellement reconnu par Habeneck, en revanche celui-ci allait nettement marquer et influencer Wagner par sa façon de diriger un orchestre, par sa compréhension de Beethoven et surtout par sa vision de la 9^e symphonie.

Cette *Neuvième symphonie* restera une référence pour Wagner. Maître de chapelle à Dresde, où elle avait été au départ mal accueillie, il mettra toute son énergie pour l'imposer dans le concert qu'il dirigera le dimanche 5 avril 1846 (jour des Rameaux) et l'on peut penser qu'il avait à l'esprit ce jour-là l'image d'Habeneck à la tête de la Société des concerts du Conservatoire.

C'est aussi avec cette symphonie que, beaucoup plus tard, le 22 mai 1872, Wagner souhaitera marquer la pose solennelle de la première pierre du *Festspielhaus* à Bayreuth. Pour fêter cet événement qui couronnait son œuvre, il la dirigea, l'après-midi, dans la salle de l'*Opéra des Margraves*. Cette œuvre lui paraissait être la seule digne d'accompagner la pose de la première pierre du théâtre dont il avait toujours rêvé.

Peut-on y voir par delà les années un clin d'œil à Habeneck ? Pourquoi pas !

François BRONNER